Vidaillet 1
FRC 4 33510
Case
FRC
26112

TRIOMPHE
DE LA NATION FRANÇOISE,
OU
LA VERTU RÉCOMPENSÉE.

THE NEWBERRY
LIBRARY

TRIOMPHE
DE LA NATION FRANÇOISE,
OU
LA VERTU RÉCOMPENSÉE,

AVEC un détail très-intéreſſant, en faveur du Tiers-État des François, dédié aux Pariſiens, par un bon Gaſcon, grand ami de la Patrie, & des François.

Paris le 23 Juillet 1789.

HONNEUR & Gloire, mes chers amis, à tous les bons Citoyens qui ont pris les armes pour la défenſe de la Patrie, & la conquête de cette liberté ſi précieuſe à tous les êtres ſages & raiſonnables.

Je n'aurois jamais cru que Paris put produire un nombre de grands hommes en ſi

peu de tems : j'ai vu avec une ſatisfaction indicible du 12 au 14 Juillet 1789, renaître parmi les ſciences, l'induſtrie, & les arts, les Pompée, les Alexandre, les Céſar; j'ai vu ces braves Citoyens ſous les armes manifeſter leur courage au premier regard, & joindre leur valeur à cette noble fierté qui excitoit leur ambition guerriere, à voler, ſans craindre le péril, à la victoire.

Lorſqu'il fut queſtion de faire le ſiége du Fort de la Baſtille, je craignois une effuſion de ſang qui me faiſoit frémir, je trouvois l'entrepriſe un peu hardie, mais bientôt je fus raſſuré par l'ardeur héroïque de nos Troupes Bourgeoiſes animées par l'intrépidité des Gardes Françoiſes, je les vis courir à l'aſſaut avec une confiance & une ſécurité qui ſembloient aſſurer leur victoire; le Dieu des Armées, toujours juſte & bienfaiſant, protégea ſi bien les vertus de nos Guerriers, qu'il les rendit vainqueurs dans trois heures de ſiége; les canons ronfloient de la bonne maniere de part & d'autre, &

l'action fut si vive, qu'on eut le malheur de perdre dans la bataille quelques bons Citoyens qui ont emporté les regrets de toute la Patrie entiere.

Il ne ſerois pas aiſé de me perſuader, ſi je n'avois été témoin oculaire, que le Fort de la Baſtille ait été pris d'aſſaut par une poignée de Bourgeois, & quelques Gardes Françoiſes, dans moins de trois heures de ſiége; il eſt étonnant qu'un Fort auſſi redoutable n'ait pas ſoutenu le feu plus longtemps, tandis qu'il avoit donné tant de mal à ce bon Roi Henri IV, pendant plus de ſix mois, ſans avoir pu devenir vainqueur; ſa mémoire renaît, à cette occaſion, avec celle de toute la Nation françoiſe, qui s'eſt immortaliſée dans ce jour à jamais mémorable pour la poſtérité de tous les ſiècles à venir.

Je voudrois bien, chers François, que ma plume fut aſſez éloquente pour faire l'éloge de votre mérite; mais il eſt ſi grand, & mon génie ſi foible, que je n'oſe l'entreprendre,

nous ſommes pourtant dans un ſiècle où l'indulgence ſemble devoir s'unir aux autres ſentimens réunis dans toute la France, je vais donc prendre ſur moi de vous offrir l'hommage de quelques vers; s'ils ſont mal exprimés, je vous prie du moins de croire que j'avois intention de bien faire, & de vous donner tout à la fois des preuves de mon zèle, & de mon parfait attachement.

Hommage à la Nation Françaiſe.

Le François plein de zèle, & de courage,
En vaillant Guerrier, mérite d'être vainqueur;
Son cœur eſt fier & bon, mépriſant le carnage,
Il diſpute ſes droits avec une noble ardeur;
Il chériſſoit Louis XVI avec tendreſſe
Lui offroit dans ſon cœur félicité & ſécurité.
Mais conſeillé par le Clergé, & la Nobleſſe
Il n'a pu reconnoître cette douce vérité.
Le Roi du Ciel protégeant l'innocence,
N'a pu voir ſans une vive indignation,
Le déſordre cruel de toute la France
Occaſionné par la cupidité & l'ambition.
Il étoit temps François de prendre les armes,
Car le complot étoit fait, & bien cimenté,

Ta perte étoit ſûre, tu dois à tes alarmes
Les ſoins, & prompt ſecours que tu y as porté;
Tu es triomphant, & à l'abri des grands revers;
Maître du Fort de la Baſtille & de l'Arſenal,
Je veux le répandre dans tout l'Univers,
Pour faire connoître ton mérite ſans égal.
Sages Adminiſtrateurs de l'Hôtel-de-ville
Que ne doit-on pas à vos ſoins vigilans,
Tout étoit perdu ſans la priſe de la Baſtille
Et confondu aux grands évènemens.
Amis faiſons retentir dans tous les lieux
De la Nation des François la victoire
Dûe à leur noble courage protégé par les cieux;
Et chantons ſans ceſſe des louanges à leur gloire.

FIN.

VIDAILLET, Hôtel Notre-Dame, rue du Champ-Fleuri.

Permis d'imprimer, la preſſe étant libre, avec la ſignature de l'Auteur. Hôtel de Ville, ce 20 Juillet 1789.

MOREAU DE SAINT-MERY.

DUVEYRIER, Secrétaire.

575